

Pureté des lignes, jeux de volumes, motifs géométriques, renforcés par l'omniprésence du noir, de Prada à Balenciaga, de Pucci à Louis Vuitton, les créateurs ont révélé cette année lors des défilés des talents de bâtisseur. Quant aux architectes, ils s'inspirent des plissés et des drapés de la couture, lancent même des parfums sublimant le béton. CHARLOTTE BRUNEL – PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN  
POUR LE MONDE 2 (RÉALISÉES À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE)

Armures métalliques.  
Les amazones de Nicolas Ghesquière pour Balenciaga font revivre les utopies futuristes des années 1980 en tunique trapèze et pantalon en soie et gaze armés de rubans argent. Serre-tête Prada, chaussures Balenciaga.



# LA MODE ARCHITECTURE

Des tailleurs stricts à manches ballon sculptés dans la laine (Prada), des tuniques comme soutenues par des bandes d'aluminium (Balenciaga), des bouquets de jupes en forme de boule (Pucci, Yves Saint Laurent)... Cette saison, les créateurs révèlent des talents de bâtisseur, délaissant l'art du flou pour des constructions plus monumentales. Pureté des lignes, ampleur contenue des volumes, précision des coupes, renforcées par l'omniprésence du noir, composent cette mode architecturale.

Grand théoricien de la forme, Cristobal Balenciaga, qui régna sur Paris de 1937 à 1968, fait figure de maître à penser, tant les références à ses vêtements-sculptures – robes ballon, manches bouffantes, effets de cape et cols-écrans – hantent les collections. D'ailleurs, la capitale lui consacra en juillet une rétrospective au Musée de la mode et du textile. « Il travaillait le tissu comme une matière d'architecte, intervenait sur le tissage, les apprêts afin qu'ils s'adaptent à ses constructions. Il a beaucoup approfondi le rapport du volume avec le corps, qui est à la fois effacé et souligné à travers la nouvelle forme qui est le vêtement », explique Pamela Golbin, qui partagera avec l'actuel directeur artistique de la maison, Nicolas Ghesquière, le commissariat de l'exposition.

D'autres vont puiser leur inspiration dans la simplification des lignes mise en place par le Bauhaus. Et par ses précurseurs, tel l'architecte Josef Hoffmann, membre de la Sécession viennoise, qui prônait l'abandon des courbes décoratives et la surcharge des ornements pour privilégier la fonctionnalité, source d'harmonie. « Nous avons été très inspirés par les Ateliers viennois et le travail de Josef Hoffmann, par des silhouettes et des volumes – formes et proportions géométriques – qui étaient nouvelles pour nous », a expliqué Marc Jacobs à l'issue du défilé Louis Vuitton. Ainsi, des bandes de velours noir soulignent la structure des bustes, des empiècements de cuir jouent les compositions cubistes sur des jupes ou des pulls. Car, de Pucci à Etro en passant par Hermès, les motifs abstraits viennent appuyer à plat et en couleur l'engouement pour la ligne droite et le cercle. Un hommage aux vêtements constructivistes auquel contribuera dès avril prochain le Victoria & Albert Museum de Londres à travers son exposition « Modernism: designing a new world ».

Pourtant, les analogies entre mode et architecture ne sont pas purement stylistiques. Au contraire. Habit et habitat sont des constructions dont la fonction première est de protéger le corps. Ainsi partagent-ils

un répertoire de notions communes comme celles de peau, de volume, de structure ou de squelette. Revenant à ce rôle premier du tissu, le couturier Issey Miyake n'a cessé de reconsidérer « l'espace entre le vêtement et la peau » en jouant sur les formes (le plissé, le cocon, etc.) et les matériaux bruts.

Des habits-refuges de l'artiste Lucy Orta (transformables en tente ou en canot de sauvetage) aux robes-avion ou intérieur de voiture d'Hussein Chalayan en passant par les déconstructions couture de Martin Margiela... Intitulée « The fashion of architecture: constructing the architecture of fashion », l'exposition présentée jusqu'au 11 mars au Centre pour l'architecture de New York tente de souligner le rapprochement de plus en plus constant entre les deux disciplines auxquelles les transferts de technologies servent de passerelle. La mode emprunte au bâtiment ses verres poids plume, ses structures membranaires, ses plastiques malléables ou ses métaux souples, telle la créatrice Pia Myrvold imaginant des vêtements basés sur le principe des armatures flexibles de Winka Dubbeldam.

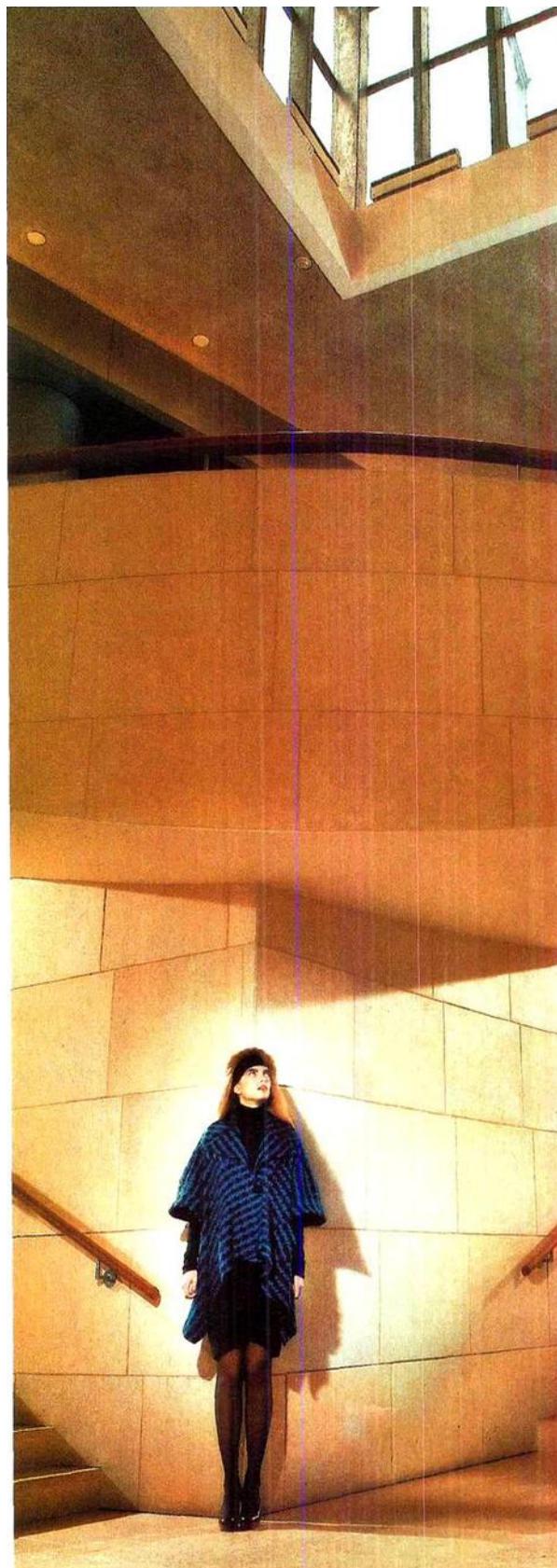
#### CRÉATIONS EN RESONANCE

Les architectes, eux, utilisent le drapé ou le plissé. Ainsi, à Paris, le nouvel hôtel 123, situé au même numéro rue du Faubourg-Saint-Honoré, détourne-t-il les plissés synthétiques d'Issey Miyake et les tissus « cote de mailles » de Paco Rabanne tandis que, sur les Champs-Élysées, Louis Vuitton habille l'intérieur de son plus grand magasin d'une dentelle métallique incrustée de verre, de bois et de cuir reprenant les symboles de la marque. « L'idée était de créer une peau spécifique qui donne une identité au magasin et institue en même temps des espaces d'intimité, qui agisse comme un filtre et un bijou », explique Eric Carlson, qui a partagé avec Peter Marino la réalisation du projet.

Superstar de l'architecture commerciale de luxe, Peter Marino enchaîne les contrats (Dior, Chanel avec en décembre l'inauguration de la boutique de Hongkong illuminée par les projections de l'artiste israélienne Michal Rovner). Car, en matière d'image, les marques investissent de plus en plus \*\*\*

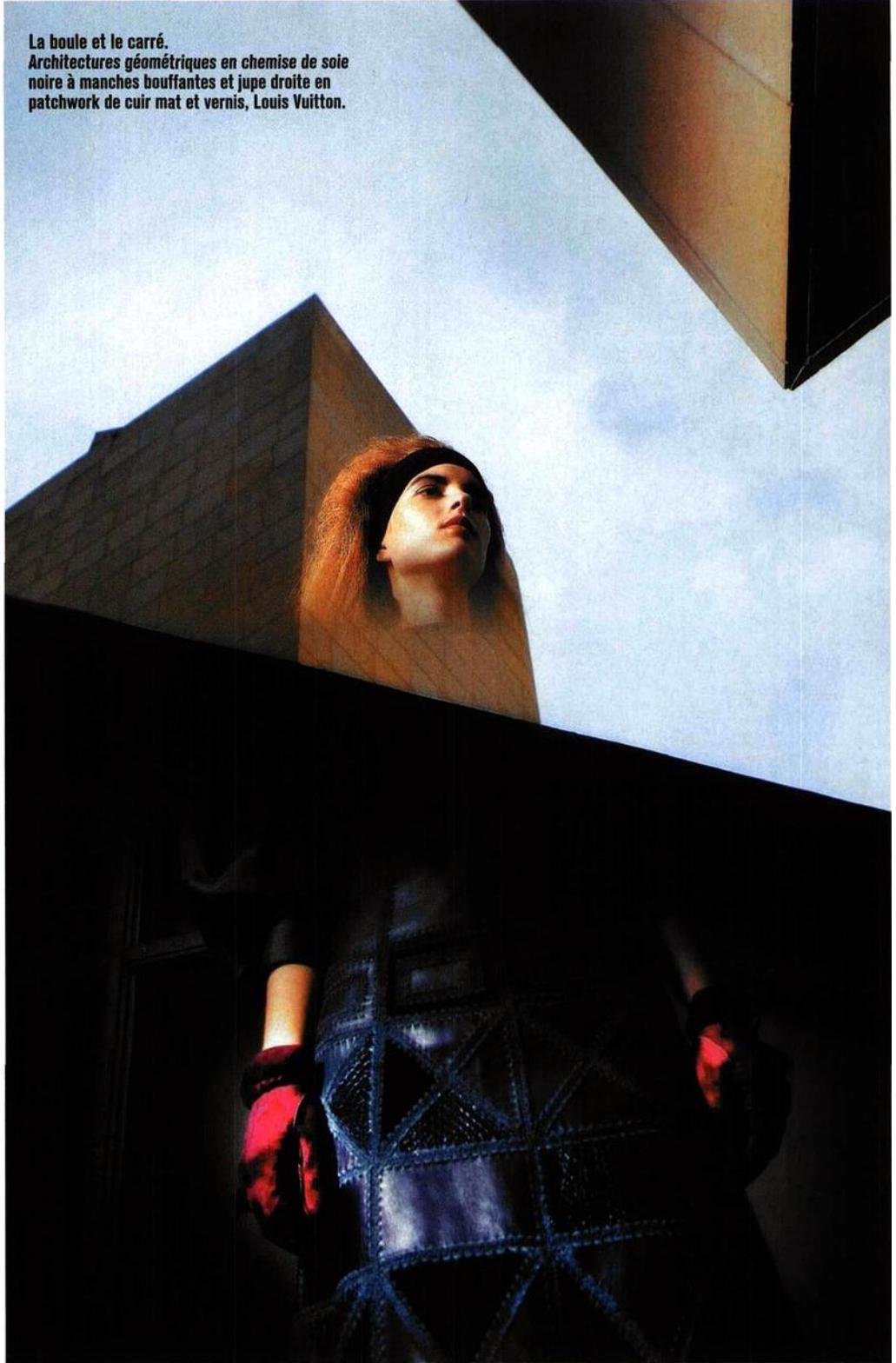
#### ZOOM SUR LA CINÉMATHÈQUE

Seul édifice signé en France par l'architecte Frank Gehry, l'ancien centre culturel américain, achevé en 1994 rue de Bercy (Paris-12<sup>e</sup>), est depuis septembre 2005 l'adresse unique et magnifique de la Cinémathèque française, de la Bibliothèque du film et du Musée du cinéma. Les espaces intérieurs, transformés avec intelligence par l'architecte français Dominique Brard, ont reçu une signalétique originale, lumineuse au lieu d'être plaquée sur les murs, due à Ruedi Baur, le graphiste qui a réaménagé aussi le Centre Pompidou.





**La boule et le carré.**  
Architectures géométriques en chemise de soie  
noire à manches bouffantes et jupe droite en  
patchwork de cuir mat et vernis, Louis Vuitton.



**Trame optique.** Sur une jupe et un pull noirs, un manteau en laine à motif pied-de-coq  
géant joue les effets de volume XXL (Stella McCartney). Chaussures Christian Louboutin.

Art nouveau. Jupe or en Lurex, haut noir en coton et chaussures Emilio Pucci, serre-tête Prada, ceinture Mobuka, collants Falke... Une allure orientalisante façon ballets russes qui cultive les formes organiques et les ornements chatoyants.

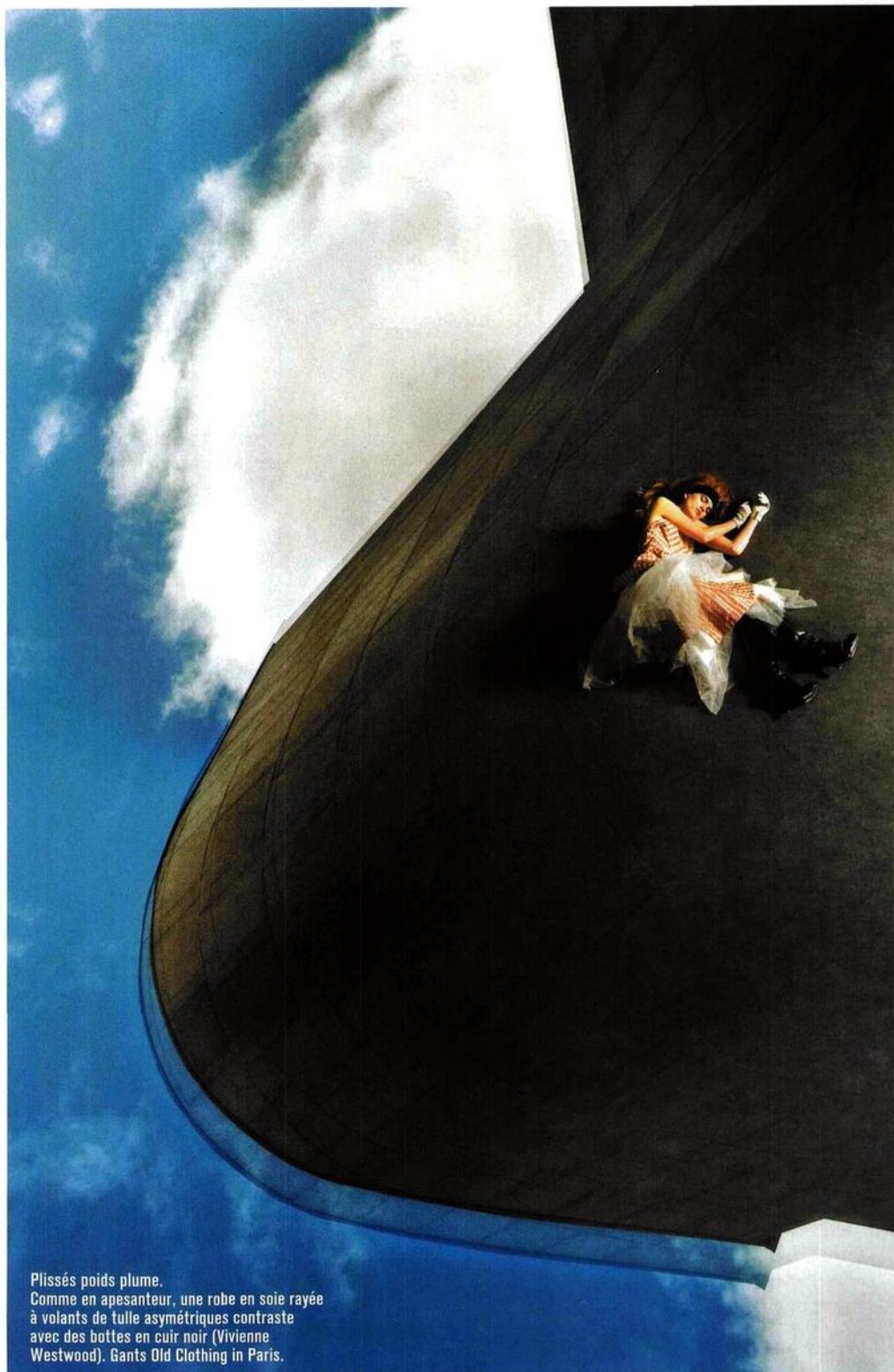


dans le dur (les designers Patrick Norquet pour Lancel et Ora Ito pour Toyota sur les Champs-Élysées...). Et si certains créateurs s'investissent dans la conception des boutiques – Hedi Slimane signe, outre une collection de meubles, l'image architecturale des enseignes Dior Homme –, d'autres préfèrent la confier à des valeurs sûres. Ainsi, en collaborant avec des architectes comme Rem Koolhaas (New York, 2001), puis Herzog et de Meuron (Tokyo, 2003), Miuccia Prada façonnait son image de visionnaire éclairé.

« L'architecture intérieure et le merchandising visuel sont devenus des éléments de communication et d'expression pour les marques qui, soumises à la valse des créateurs et à la concurrence, ont du mal à trouver leur identité. Ils leur offrent plus de sens, de statut, et permettent d'incarner l'idée de patrimoine. L'architecture vient avec sa monumentalité contrebalancer le côté éphémère de la marque », explique Ségolène Ferrand, professeur à l'Institut français de la mode (IFM). Celui-ci devrait également goûter à

ce luxe puisqu'il déménagera en 2007 dans les « Docks de Paris », un bâtiment réalisé par Dominique Jakob et Brendan MacFarlane, sur les quais du 13<sup>e</sup> arrondissement. Certains architectes et designers ont même poussé la coquetterie jusqu'à lancer leur propre parfum comme Andrée Putman. Ou l'architecte Thierry Bogaert, dont le jus « voile de béton » – une fragrance fraîche capturée dans un monolithe de ciment – veut redorer l'image de ce matériau, bouc émissaire de toutes les fractures sociales. ■

Photographe Pierre-Emmanuel Rastoin  
Stylisiste June Nakamoto  
Assistant photographe Gilles Danger  
Assistant styliste Megumi Coiffeur / Mehdi R'gulba / Marie France Thavouekham  
Maquilleuse Manami Ishikawa / MFA  
Modèle Sophie Holms / Marilyn



► Expositions:  
« The fashion of architecture:  
constructing the architecture  
of fashion », Centre pour  
l'architecture, 536 La Guardia  
Place, New York 10012. Tél.:  
212-683-0023. [www.aiany.org](http://www.aiany.org).  
Jusqu'au 11 mars.

« Modernism: designing  
a new world », Victoria & Albert  
Museum, Cromwell Road, South  
Kensington, Londres SW7 2RL.  
Tél.: 0044-(0)20-7942-2000.  
[www.vam.ac.uk](http://www.vam.ac.uk).  
Du 6 avril au 23 juillet.

Plissés poids plume.  
Comme en apesanteur, une robe en soie rayée  
à volants de tulle asymétriques contraste  
avec des bottes en cuir noir (Vivienne  
Westwood). Gants Old Clothing in Paris.